

# Une fille d'Andersen

●●● **Gérard Joulé**, *Epalinges*  
Ecrivain et traducteur

**Karen Blixen**,  
*Sept Contes*  
*Gothiques*, Livre de  
Poche, Paris 1983,  
508 p.

*Saison à Copenhague*,  
Gallimard, Paris 2009,  
132 p.

L'homme naît aristocrate et magicien et devient à la puberté démocrate, réaliste, rationaliste et scientifique. Il attrape ce que Pascal appelait l'esprit de géométrie comme on attrape la rougeole. Il entre dans la catégorie des produits à vendre. Pour certains, cette transformation est un traumatisme dont ils ne se remettront jamais.

La littérature et l'Écriture sainte sont heureusement là pour leur rappeler leurs origines fabuleuses, légendaires, merveilleuses, surnaturelles, romanesques et divines. Ainsi se souviennent-ils qu'ils ont eu autrefois pour parents des rois et des reines, plus tard guillotiné bien sûr, et pour marraines des fées et des sorcières, avant d'apprendre leurs tables d'arithmétique et leurs déclinaisons latines sur les bancs froids et durs de l'école laïque et obligatoire.

Cette littérature romanesque comporte plusieurs volets : la nouvelle qui, par sa brièveté, comble les plus délicats, le roman qui, quand il n'a pas pour auteur un Dickens ou un Dostoïevski, laisse par la succession de ses péripéties, et le conte qui ouvre sur le monde enchanté de l'enfant.

Un conte est toujours plus ou moins fantastique. Or comment définir le fantastique ? Est fantastique tout ce qui n'est pas rationnel. Ou mieux : tout ce qui échappe à l'expérience normale de l'homme adulte à l'état de veille. Le rêve est une grande source de fantastique, comme nous l'ont prouvé les romantiques allemands et les Anglais de l'époque victorienne.

Quand on lit, par exemple, *L'Orestie d'Eschyle*, il est clair qu'on assiste là à une remise à jour au lendemain d'une importante révolution religieuse et sociale. Autrefois toutes-puissantes, les *Erinyes*, qui sont les déesses de la vengeance, les gardiennes du racisme tribal et de la filiation matrilinéaire, voient leur pouvoir menacé par les jeunes dieux, fils de Zeus, qui sont les dieux de la cité, champions d'un nouvel ordre et d'une nouvelle justice. Le procès d'Oreste devant l'Aréopage est l'occasion du dernier affrontement entre les vieilles divinités réactionnaires, d'une part, et Apollon et Athéna, de l'autre. L'absolution d'Oreste scelle la victoire de la cité sur la tribu, de la loi écrite sur la loi du sang et du dieu des philosophes sur les dieux d'Homère.

## Sauvés par la littérature

Fort heureusement, pendant qu'elles dégénèrent en symboles plus ou moins rationnels, les légendes religieuses continuent de cheminer au sein du public populaire. Car le peuple et les enfants sont de par leur nature conservateurs. Ils croient aux anciens dieux plus longtemps que les élites.

Lors donc que la foi se perd ou se dégrade, la littérature prend la relève. Et nous sommes aux anges quand c'est la baronne Blixen Dinesen qui relève le gant et perpétue la tradition souterraine et magique des ogres, des sorcières et

des fées qui nous parlent de notre pays natal. Celui d'Hamlet, de Kierkegaard et d'Andersen.

Les *Nouveaux Contes d'Hiver* s'ouvrent à nous comme un jardin, mais ce n'est pas la solennité grandiose de Versailles, ce n'est pas non plus le pittoresque vaste et théâtral de la savante Italie ; pas même, non, pas même la Vallée des Flûtes ou le Ténare. C'est un jardin anglais, romantique et romanesque. Des massifs de fleurs y représentent les abondantes expressions du sentiment. Des orchidées soyeuses et immobiles figurent la sage résignation parsemée de souvenirs. Rien ne manque à ce charmant jardin, ni quelques ruines d'un autre âge se cachant dans un lieu agreste ni le mausolée inconnu qui, au détour d'une allée, surprend notre âme et lui commande de penser à l'éternité. Karen Blixen a écrit une grande nouvelle, *Sur des pensées cachées*, qui est composée de seize monologues poétiques, autour desquels seize personnes racontent ce qu'elles savent d'une cause criminelle qui s'est déroulée en Italie pendant la Renaissance. Chacune expose le drame à sa façon, avec une interprétation personnelle, et le dernier monologue, celui du pape qui voudrait établir la vérité, est lui aussi une nouvelle interprétation.

Un autre conte, *La page blanche*, est le récit des réactions qu'une fillette qui descend la rue en chantant éveille chez six personnes réunies, couple par couple, dans des actions passionnées.

La plus belle, à mon goût, est l'histoire d'Angelo qui se déploie en deux volets : *Le Manteau* et *Promenade de nuit*. Le jeune Angelo est le disciple préféré du grand artiste Leonidas Allori, condamné à mort, et l'amant de sa femme. La veille de l'exécution, Angelo accepte de passer la nuit en prison à la place de son maître pour permettre à celui-ci de dor-

mir sa dernière nuit avec son épouse. Il sera exécuté si le prisonnier ne revient pas à l'aube. Le sentiment de sa culpabilité devient pour Angelo si lancinant qu'il en arrive à souhaiter la mort. Mais au dernier moment, Allori tient promesse et d'un regard fait comprendre à son élève qu'il est au courant...

La promenade nocturne du jeune homme qui, se sentant exclu de la communauté humaine, jure de ne plus dormir et de ne trouver la paix que la nuit où il rencontrera un homme fier de ne pas dormir est digne de Dostoïevski. « Je ne dors jamais, dit celui-ci. Seuls les butors et les esclaves dorment. Aux pêcheurs, aux paysans et aux artisans il faut leur content de sommeil. Leur nature épaisse appelle le sommeil même à l'heure la plus cruciale de leur vie... L'agonie divine exsude une sueur de sang à la distance d'un jet de pierre, mais ils ne peuvent rester éveillés et le battement d'ailes d'un ange ne les réveille pas. Ces morts vivants ne sauront

lettres

Karen Blixen



jamais ce qui s'est passé ou ce qui s'est dit pendant qu'ils reposaient pêle-mêle en bâillant. Moi seul, je le sais. Car je ne dors jamais. »

## Orgueil et noblesse

Il règne dans ce livre un air de grandeur que le lecteur habituel s'étonnera de rencontrer et qui lui fera voir des sentiments qu'on ne trouve plus guère dans la littérature et encore moins dans la vie. Les personnages de Karen Blixen font penser aux princes et aux princesses de Racine, aux grands seigneurs de Shakespeare ou aux voyous de Jean Genêt qui, dans les pires tourments, n'oublent pas qu'ils ont un certain nombre d'usages à remplir vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis d'autrui, et qui, lors même qu'ils sont poussés aux crimes par leurs passions, gardent en cette ex-

trémité une décence et une noblesse dont ils semblent avoir emporté le secret. Le sentiment de leur noblesse et de leur origine quasi divine est pour eux ce qu'est aux personnages du Titien ou de Giorgone la lumière dorée dans laquelle ils se fondent.

L'élément dont toute cette humanité est nourrie est un merveilleux mélange de présomption et de courtoisie. Ils respirent l'orgueil et pourtant s'effrayent à l'idée d'avoir offensé quelqu'un ; leur cœur s'attache, leur âme s'ouvre mais ils ne perdent rien d'eux-mêmes. Les vagues de la vie les balancent comme de beaux vaisseaux, légers et bien construits.

Dans la coulée générale, les *Contes gothiques* montrent de l'amour une image si poignante et si tendre, qu'ils font penser à ces romans de la Table ronde qui donnaient des amants une idée si douce et si touchante.

Si les livres présentent une quelconque utilité pratique, c'est qu'ils nous épargnent la fatigue et les désagréments des voyages. Car, je vous le demande, lecteur, où trouvera-t-on une Rome plus fascinante que dans les romans d'Emile Zola, de Gabriele D'Annunzio, de Maurice Baring ou de Paul Bourget, et une Venise plus mystérieuse et envoûtante que dans ceux de Frederick Rolfe ou de Thomas Mann ? Il est vrai qu'avec Karen Blixen, nous sommes au pays des contes et des songes, auquel ne conduit aucun chemin de fer et surtout pas à grande vitesse...

G. J.

Jésus  
revu  
(et corrigé)



Regards  
historiques  
théologiques  
et artistiques

### 20 émissions spéciales

diffusées du 1<sup>er</sup> au 26 mars 2010

par le magazine « A vue d'esprit »  
(RSR Espace 2), pour revisiter la  
figure du Christ.

Un coffret de 3 CD reprend le  
meilleur de cette série (CHF 35.-)

A commander à : Emissions  
religieuses, RSR, Av. du Temple 40,  
1010 Lausanne, ☎ 00 41 21 318 66 22